

## Erevan, « ville promise » : le rapatriement des Arméniens de la diaspora, 1921-1948

Taline TER MINASSIAN

En 1918, au moment de la proclamation de la première république indépendante, le jeune Etat arménien prend pour capitale un ancien chef-lieu provincial (du khanat de Erevan dans l'Empire perse, du gouvernement de Erevan dans l'Empire russe), Erevan, dont l'identité arménienne n'a commencé à s'affirmer qu'à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Pendant la période soviétique, l'histoire et le développement de Erevan en tant que « ville-capitale » illustre sous l'angle de la géographie urbaine le processus de construction nationale. Comme dans les villes des Balkans ou de Palestine où, selon le géographe Jean Gottman, « chaque migration et chaque conquête laissait sa marque dans la population urbaine<sup>1</sup> », l'ethnisation de Erevan est le produit de différentes vagues de courants migratoires : afflux de rescapés du génocide, réfugiés de l'Arménie « occidentale », puis rapatriements (*nerkaght*) organisés en vagues successives d'ampleur différente depuis les pays de la diaspora de 1921 à 1948. L'étude de ces rapatriements à travers ses différents aspects - inscription dans le territoire urbain, 'réception' des migrants et leur insertion dans la société soviétique arménienne - permet d'illustrer la discordance entre le territoire national imaginé par la diaspora et la réalité soviétique de l'époque stalinienne. Mais au-delà, entre la « terre rêvée » et la réalité vécue par les immigrants, surgit la révélation douloureuse d'une expérience vécue, évoquée par le *Bateau sur la montagne*, célèbre roman de Kostan Zarian dont l'action se déroule en grande partie à Erevan pendant la période 1919-1921. « Il y avait là des gens venus de France, d'Amérique, des profondeurs de la Russie et d'ailleurs. Voilà, se dit-il, eux aussi sont venus courir derrière leur rêve et ils ont retrouvé ce monde interlocuteur de leur solitude. Mais tous ces gens nés et grandis à l'étranger, quelle idée se faisaient-ils de ce pays ? Les yeux du rêve magnifient toujours tout. Les Arméniens se laissent facilement emporter par des images poétiques. Ce dont ils sont privés est toujours pour eux un morceau de paradis. Un pays aux prairies verdoyantes, aux sources murmurantes et aux vastes jardins...Or, la réalité était bien différente. Un paradis complètement dépouillé, des montagnes dénudées, des déserts, un paysage brûlé de tristesse et de misère<sup>2</sup> ».

### Diaspora et capitale : le cas de Erevan

#### Une relation inscrite dans le territoire urbain

La situation générale de l'Arménie (territoire exigu, hypertrophie urbaine et concentration d'un tiers de la population à Erevan au début des années 1980 pour une république qui en compte à peine 3 millions) a conduit certains géographes à considérer que le territoire de ce micro-état

---

<sup>1</sup> Jean GOTTMAN, « Les villes de Palestine (1939) », in *Etudes sur l'Etat d'Israël et le Moyen-Orient*, Paris, Armand Colin, 1959, p. 45.

<sup>2</sup> Kostan ZARIAN, *Le Bateau sur la montagne*, (1ère édition, Boston, 1943) Paris, Seuil, 1986, p.44.

(*small state*) enclavé et montagnard est d'abord une ville<sup>3</sup>. La relation entre diaspora et territoire national peut donc s'envisager à travers le territoire urbain et péri-urbain de Erevan. Invisible sur les plans touristiques inexistantes ou sommaires de l'époque soviétique, la relation entre les Arméniens de la diaspora et la nouvelle capitale de l'Arménie indépendante (1918-1920) puis de la RSSA, se lit à la fois dans la topographie et la toponymie de la ville. Au-delà du centre de la capitale, les quartiers périphériques et ce qui constitue aujourd'hui les banlieues de Erevan, Zeïtoun, Aïntab, Nor Kharbert, Nor Aresh etc., rappellent la présence réelle et symbolique d'une diaspora originaire de l'Arménie occidentale issue du génocide et de l'émigration. Petites villes et quartiers de la périphérie de Erevan, bourgs ruraux de la plaine de l'Ararat dont les noms (*nor...* adjectif qui signifie nouveau, nouvelle) rappellent intentionnellement celui des villes perdues de l'Arménie historique, il s'agit en quelque sorte de fondations pionnières construites entre les deux guerres afin d'accueillir les immigrants des premières vagues du *nerkaght* (rapatriement) de 1922 à 1936.

Lieux de concentration des migrants rapatriés sans toutefois en avoir la vocation exclusive, cette toponymie n'est que partiellement en rapport avec l'origine première de ces migrants, rescapés du génocide originaires du vaste plateau anatolien. Elle désigne plutôt le rôle des unions compatriotiques qui, en diaspora (Syrie-Liban, Iran, Egypte, Irak, Palestine, Grèce, Chypre, Bulgarie, Roumanie, France, Turquie, Etats-Unis, Amérique du sud etc.), ont procédé à des collectes de fonds afin de contribuer, par ces fondations de bourgs ou de villages (*poselok* en russe, *avan* en arménien) urbains ou ruraux, à l'édification d'une nouvelle patrie en Arménie Soviétique. Il s'agit donc d'une toponymie commémorative inscrivant dans le territoire de la ville une géographie recomposée d'une partie de l'Arménie historique, mais aussi les étapes et les lieux de la dispersion après le génocide. Les villes de Kharbert, Arabkir, Malatia (vilayet de Kharbert), la région de Sebastia (Sivas), Zeïtoun et un peu plus au sud, la région cilicienne sont de ce point de vue mieux représentées dans la toponymie de la RSSA et de Erevan, que celle de l'Arménie orientale. Le déroulement des massacres et de la déportation, les chemins de la migration des Arméniens « occidentaux » réfugiés en masse en Syrie et au Liban expliquent en partie ce phénomène. Par la suite, le rapatriement de quelques uns de ces Arméniens originaires de Kharbert, Sebastia, Malatia, Arabkir etc. pendant les années 1920-1930 participe – modestement - à cette politique de « refondation » activée en diaspora par les unions compatriotiques des habitants des villes et des villages d'Arménie occidentale et de Cilicie. Apparues dès les années 1880-1890 aux Etats-Unis, dévouées à l'entraide compatriotique, les premières unions ont justement été fondées par des émigrants venus de Kharbert, Dajem, Malatia, Morenik etc. Dans les années qui suivirent le génocide, le phénomène se développe en diaspora avec la fondation des unions compatriotiques de Sebastia, Mouch, Van, Kesaria, Zeïtoun etc. Dévouées à l'assistance, à l'instruction selon le principe de l'entraide compatriotique, ces unions ont également accompli un immense travail de recueil de sources sur la géographie et l'histoire des diverses

<sup>3</sup> Cf. Roger BRUNET (dir.), Violette REY, *Géographie Universelle, Europes Orientales, Russie, Asie centrale*, Belin-Reclus, Paris, 1996, p.430.

régions de l'Arménie occidentale et de la Cilicie. La plupart d'entre elles ont publié de volumineuses monographies qui sont à la fois une chronique des événements locaux à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle mais aussi de précieux recueils de sources sur la démographie, l'ethnographie, les monuments, l'architecture de ces « petites patries<sup>4</sup> ». Après la soviétisation, elles participent financièrement jusqu'au début des années 1930 - dans le contexte de la NEP finissante et bientôt de la collectivisation- à ces fondations nouvelles vouées à l'accueil des rapatriés : Nor Arabkir, Nor Sebastia, Nor Malatia Noubarachen, Nor Marash, Nor Yertzinka, Nor Kesaria, Nor Gekhi, Nor Adjen, Nor Kharbert, Aïntap, Moussaler etc. Ainsi, en dépit du succès très relatif des premiers rapatriements, l'influence de la diaspora se lit au travers de la toponymie des fondations nouvelles de cette époque. A Erevan, ce phénomène accompagne le processus d'ethnisation en cours et confirme le nouveau statut de cette ville en tant que « capitale nationale ».

### **Les différentes vagues du *nerkaght***

L'immigration des Arméniens de la diaspora vers la RSSA, un thème délicat volontairement délaissé et abordé de biais dans l'historiographie soviétique, a été étudié en France par Claire Mouradian : on se reportera à ses travaux<sup>5</sup> pour un aperçu général de la question. Outre les 42 000 rapatriés de l'entre-deux-guerres au cours d'une migration statistiquement peu importante mais aussi moins bien connue, le *nerkaght* concerne après la seconde guerre mondiale plus de 100 000 individus issus de tous les pays de la diaspora et répartis comme suit :

---

<sup>4</sup> Pour une bibliographie complète des ouvrages publiés par les unions compatriotiques, cf. Sarkis KARAYAN, « Histories of Armenian Communities in Turkey », in *The Armenian Review*, March 1980, n°1-129, pp.89-96. On dispose ainsi d'environ 90 volumes d'histoire locale dont 20% ont été publiés entre 1899 et 1950. Ces ouvrages contiennent une masse considérable d'informations non seulement sur la vie des Arméniens dans l'Empire ottoman du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, mais plus généralement sur la vie dans les provinces orientales de l'Empire ottoman. Ces publications constituent une source inestimable sur l'histoire, la géographie, l'ethnographie, le folklore, l'éducation, la vie religieuse etc. des communautés arméniennes de l'Empire ottoman. En ce qui concerne Arabkir, cf. S.A. PAGHDIKIAN, *Arabkir yev chertchaga kiourère (Arabkir et les villages environnants)*, Beyrouth, 1934, et A. FOLADIAN, *Badmoutioun hayots Arabkiri (Histoire des Arméniens d'Arabkir)*, New York, 1969.

<sup>5</sup> Cf. Claire MOURADIAN, « L'immigration des Arméniens de la diaspora vers la RSS d'Arménie, 1946-1962 », in *Cahiers du Monde Russe et Soviétique*, XX (1), janv-mars 1979, pp.79-110.

## Le nerkaght de 1946-1948

Pays	pop. Arm. 1945	Immig. de 1945	Immig. de 1947	Immig. de 1948	Total	% pop. 1945	% immig. totale
Syrie-Liban	200 000	19 414	13 105		32 519	16,25	31,9
Iran	200 000	20 526			20 526	10,2	20,1
Egypte	40 000		1 680	10 820	12 500	31,2	12,3
Irak	30 000		1 300		1 300	4,3	1,3
Palestine	1 500		1 200		1 200	8	1,2
Grèce	60 000	5 100	13 322		18 422	30	18
Chypre	10 000						
Bulgarie	35 000	4 352		1 000	5 352	15,3	5,2
Roumanie	40 000	1 846		1 020	2 866	7,2	2,7
France	80 000		4 280	3 000	7 280	9,1	7,1
Turquie	100 000						
USA	200 000		152	160	312	0,1	0,2
Total	1 100 000	51 238	35 039	16 000	102 277	9,2	

A l'exception des agriculteurs dirigés vers les kolkhozes de la plaine de l'Ararat et de quelques familles installées à Léninakan et Kirovakan, la plupart des *nerkaghtsi* se retrouvent à Erevan et dans sa banlieue<sup>6</sup>. Ils contribuent ainsi dans un contexte toujours difficile - collectivisation et purges des années 30, saignée démographique de la guerre, puis famine de 1946 - non seulement à la croissance démographique de la RSSA mais encore à la croissance de la population urbaine de Erevan bien qu'aucune statistique officielle soviétique ne fasse apparaître le phénomène avec beaucoup de précision. On peut néanmoins entrevoir l'influence des rapatriements sur la croissance de la population urbaine même si d'autres facteurs, en particulier pendant la seconde moitié des années 1930, les conséquences de la collectivisation agraire, doivent être évidemment pris en compte.

<sup>6</sup> Cf. T.Kh. AKOPIAN, *Očerk Istorii Erevana*, Izd. Erevanskogo Universiteta, Erevan, 1977, pp. 335-336. L'auteur souligne l'influence des rapatriements sur la croissance de la population à Erevan, en rappelant que la plupart des rapatriés furent installés à Erevan et dans sa proche périphérie. Les immigrants de 1924-1926 et de 1932-1936, venus de Grèce, de France, d'Iran etc. furent installés à Nor Arabkir, Nor Malatia, Nor Sebastia, Noubarachen. Les rapatriés de 1946-1948 venus de Syrie, du Liban, d'Iran, de France s'implantèrent dans d'autres quartiers périphériques aujourd'hui inclus dans la ville tels que Nor Aresh, Zeitoun, Nor Kilikia.

Evolution de la population urbaine de Erevan<sup>7</sup>  
(territoire du Gorsoviet de Erevan)

1831	11 900	
1897	42 100	
1914	46 100	fin 1914 : 40 000 réfugiés
1919	48 000	sept 1918 : 45 000 réfugiés
1926	64 649	rapatriements de 1922 à 1926
1939	204 214	rapatriements de 1932 à 1936 et collect ?
1950	301 300	rapatriements de 1946-1948
1959	509 340	
1960	533 090	
1961	566 649	
1962	594 403	
1963	593 360	nouveaux départs ? 28 000 émigrants 1956-72
1964	618 803	

### Une représentation idéale de la ville-mère

La propagande et les aspects idéologiques encourageant le retour des rapatriés sont un aspect désormais bien connu de l'histoire du *nerkaght*<sup>8</sup> : intervenant dans des contextes certes tout à fait différents (offensive révolutionnaire des années 1920, repli soviétique des années 1930, offensive de la guerre froide), les différentes vagues du rapatriement sont encouragées par une propagande qui développe à la fois des thèmes patriotiques (fin de l'exil et de l'apatridie, recouvrement des territoires perdus, renforcement de l'Arménie) et des thèmes économiques. Activement relayée par de nombreux organes de presse « neutres » ou pro-soviétiques en diaspora, la propagande est encadrée à partir de 1921 par le HOG<sup>9</sup> (*Hayastani Oknoutian Gomidé*, Comité d'Aide à l'Arménie) jusqu'à la liquidation finale de cet organisme et de son principal « fondateur », Aramaïs Erzinkian<sup>10</sup>, dans le contexte des purges staliniennes en 1937. Après la seconde guerre mondiale, la propagande comme l'organisation pratique du *nerkaght* incombe à des comités d'immigration constitués dans toutes les communautés de la diaspora par des délégués officiels de la RSSA et par des représentants des partis ramgavar, hintchak et communiste.

<sup>7</sup> D'après *Erevan v tsifrakh*, Statisticeskoje upravlenie goroda Erevana, Erevan, 1972, pp. 19-20.

<sup>8</sup> Cf. Claire MOURADIAN, *op.cit.*

<sup>9</sup> Cf. Claire MOURADIAN, *De Staline à Gorbatchev, Histoire d'une république soviétique, l'Arménie*, Paris, Ramsay, 1990, p. 307 et suivantes.

<sup>10</sup> Aramaïs Erzinkian (1879-1938), originaire du Lori. Il accomplit ses études au Collège Nersessian de Tiflis et à Genève. Membre du POSDR à partir de 1898, délégué au Congrès de Londres, menchevik jusqu'à la fin 1920. Elu à la douma municipale de Tiflis en 1916 et au Conseil ouvrier en février 1917. Il est en Arménie à partir de 1920 et saborde son groupe qui fusionne avec le PC(b) à la fin 1920. A partir de 1921, il est Commissaire à l'agriculture et vice-président du Conseil des Commissaires du peuple puis accédera à des postes de responsabilité au niveau transcaucasien. Liquidé au moment des purges.

Il est intéressant de rappeler dans le cadre de cette étude, la fonction « icônique » dévolue à la ville de Erevan dans la propagande en faveur du *nerkaght*. Claire Mouradian note que la presse de l'après-guerre fait très fréquemment référence à la Bible et à Sion, Erevan, ville promise, devenant ainsi une sorte de Jérusalem arménienne : « Erevan, Ô ma belle Erevan, je viens vers toi !<sup>11</sup> ». Même emphase dans l'organe soviétique officiel de liaison avec la diaspora *Sovietagan Hayastan*<sup>12</sup>, qui, décrivant les 'premières impressions' des premières caravanes de rapatriés fait constamment référence à la ville : « Caravane, chère caravane, vas vers la lumineuse Erevan, Pour moi s'ouvre l'aube rose d'une nouvelle vie... ».

Ville symbolique, nantie de ses attributs géographiques (les vignes et la plaine de l'Ararat, l'Ararat lui-même « montagne sacrée mais prisonnière ») mais dont la réalité, en particulier la réalité urbaine, n'apparaît pas cependant de manière tangible : « Au loin, Erevan apparaît dans une brume bleuâtre. Une dernière fois, le train siffle joyeusement : c'est Erevan! une mer d'hommes à la gare... Bienvenue, frères exilés... ». La construction d'une telle iconographie, amplifiant à l'excès le statut de Erevan en tant que capitale et « ville-mère » (la signification littérale en arménien du mot *mayrakarak* signifiant la ville capitale) pour les Arméniens de la diaspora illustre plus largement le processus de construction nationale à l'époque soviétique. Naguère ville provinciale où les Arméniens ne se constituèrent en majorité relative qu'à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Erevan détient désormais un statut central en diaspora comme l'illustre la carte des rapatriements publiée en 1961 dans l'Atlas de la RSS d'Arménie.

### Tentatives de colonisation et purges staliniennes (1921-1936)

#### Une tentative de « colonisation » ?

Les premiers rapatriements, ceux de l'entre-deux-guerres, concernent 42 286 personnes au total (environ 2 800 personnes par an), immigrées en Arménie Soviétique de 1922 à 1936. S'il est difficile de connaître avec précision la répartition et les lieux d'installation de ces nouveaux arrivants (« *norek* », « *nor yegor* »), essentiellement des communistes ou des sympathisants (du moins dans le cas du rapatriement organisé de France en 1936), il faut noter à la fois la diversité des lieux d'origine et celle des lieux d'installation. Venus surtout d'Irak et de Grèce, les 19 688 immigrants rapatriés entre 1921 et 1925 sont installés dans les districts d'Ararat, Ardahat, Vartenis et Ani, apparemment dans des zones agricoles. Poursuivie dans un esprit pionnier qui rappelle à la même époque, par certains aspects, l'installation des Juifs en Palestine, la politique de fondation de nouveaux villages d'immigrants ne fait son apparition qu'après 1925. Les immigrants sont alors regroupés, souvent par lieux d'origine, dans des villages fondés en zone rurale mais proches de la capitale comme Kharbert ou Malatia ou dans la périphérie immédiate comme par exemple Arabkir, aujourd'hui un quartier intégré dans la capitale. Ainsi de 1926 à 1936, 22 598 immigrants (dont 1 830 venus de France) sont installés à Nor Arabkir (créé en 1925),

<sup>11</sup> Cité dans Claire MOURADIAN, L'Arménie Soviétique et la diaspora arménienne après la 2e Guerre : l'immigration des Arméniens vers l'Arménie Soviétique, 1946-1962; Mémoire de maîtrise, Université Paris I, 1977, p. 66.

<sup>12</sup> *Sovietagan Hayastan*, 4 juillet 1946.

Nor Malatia (bourg rural fondé en 1927), Nor Sebastia (1928), Nor Kharbert (1930), Noubarachen (1930), Nor Tomarza (1931), Nor Kaisaria (1934), Nor Dikranakert (Diyarbakir, 1934), Nor Daron, Nor Erzenka, Nor Armach, Nor Amassia<sup>13</sup>, etc.

Localisés dans la plaine de l'Ararat où la collectivisation agraire a créé des kolkhozes ou dans la périphérie urbaine de Erevan, ces bourgs d'immigrants sont relativement éloignés de la ville et souvent très mal desservis, ce qui réduit d'autant les possibilités d'emploi : Arabkir au nord, Nor Kharbert au sud situé à la lisière de l'espace agricole et de la zone industrielle de Erevan<sup>14</sup>, Noubarachen (devenu Sovietachen en 1938) au sud-est, véritable village pionnier construit sur un versant montagneux et aride à 1200 m d'altitude. La localisation de ces villages d'immigrants obéit-elle à une stratégie de peuplement précise du point de vue de l'occupation de l'espace et de la répartition des activités ? Dans le contexte des années 1930 (en particulier, celui de la seconde moitié des années 1930), il semble peu probable que les organes locaux du pouvoir soviétique - comité de ville du parti communiste Erkarkom (Ergorkom), Ergorsoviet - réduits à des fonctions d'enregistrement, aient eu la possibilité de formuler la moindre initiative. Décidée au niveau des instances centrales du parti soviétique, la fondation des villages d'immigrants répond néanmoins à des initiatives de la diaspora et repose sur son aide financière. A la fin des années 1920, l'esprit pionnier de ces bourgs d'immigrants rappelle par exemple le projet de réinstallation des réfugiés sur le territoire de l'Arménie élaboré par F.Nansen au sein du Haut-Commissariat aux réfugiés de la SDN<sup>15</sup>. Du côté soviétique, à l'époque où le communisme national est encore toléré parmi les dirigeants locaux des républiques, cette politique de colonisation vise évidemment au renforcement de l'Arménie, et plus précisément de la ville de Erevan dans son rôle de « capitale » face à Tiflis, même si ce statut n'est pas acquis avant l'éclatement de la Fédération transcaucasienne en 1936. Cependant, dans le contexte de la « deuxième révolution » (collectivisation et « Grand Tournant » à partir de 1929, purges de la seconde moitié des années 1930), le développement ultérieur de ces bourgs d'immigrants se heurte à d'immenses difficultés.

<sup>13</sup> Cf. *Hay Joghovourti Badmoutioun* (Histoire du Peuple Arménien), Tome 7, Haygagan SSH Kidoutiounneri Akademiaji Heradaragtchoutioun, Erevan, 1970, p.576.

<sup>14</sup> Archives centrales d'Etat des organisations sociales et politiques de la république d'Arménie, ACEDOSPRA, Fonds 1, Inventaire 58, Dossier 16, f.113. Etude des bourgs d'immigrants, rapport de V. Balian, 20-21 juin 1936. Le rédacteur du rapport, V. Balian, souligne à de nombreuses reprises la question des liaisons entre les nouveaux villages et la capitale. Dans le cas de Nor Kharbert en particulier, V. Balian souligne le mécontentement des nouveaux arrivants qui, contraints au travail dans les champs, reçoivent un salaire de 7-8 roubles par jour. Un emploi en ville est difficilement envisageable à cause du coût du transport (aller-retour : 3,5 roubles) entre le village et « la ville ».

<sup>15</sup> Cf. Dzovinar KEVONIAN, *Réfugiés et diplomatie humanitaire : les acteurs européens et la scène proche-orientale pendant l'entre-deux-guerres*, Thèse de l'université Paris I, 1998, pp. 502-511. Créée en 1925 lors de la VI<sup>e</sup> Assemblée de la SDN, la Commission d'établissement des réfugiés arméniens (CERA) envoie en 1925-1926 deux experts en Arménie chargés de contrôler l'établissement des plans d'irrigation et de négocier l'avancement du projet avec le gouvernement central à Moscou. Ce plan de colonisation des réfugiés arméniens ne verra jamais le jour mais des terrains avaient été retenus par les experts notamment au sud-ouest de Erevan (drainage des marais et irrigation) et à l'ouest de Erevan (irrigation et mise en valeur).

### **L'accueil des immigrants : improvisation et dysfonctionnements**

Le rapport de V. Balian<sup>16</sup> établi d'après une enquête effectuée dans les bourgs d'immigrants en juin 1936 échappe à la norme habituelle des documents issus des archives soviétiques : chose exceptionnelle, la langue de bois bureaucratique disparaît ici au profit d'une langue vivante et concrète qui traduit la situation réelle des immigrants à Erevan et dans sa périphérie immédiate. Contrairement aux affirmations de la propagande officielle, l'installation des Arméniens venus de la diaspora dans les bourgs d'immigrants s'effectue de manière improvisée, dans un climat d'inefficacité absolu. Mais au-delà de la condition des immigrants en Arménie Soviétique, la plupart des problèmes signalés par le rédacteur de ce rapport s'inscrivent dans un contexte plus général : celui de la régression généralisée de la société soviétique à partir du Grand Tournant (1929-1930) et de la collectivisation. Mais la brutale confrontation des immigrants aux dures réalités de la société soviétique de cette époque s'exprime également ici à travers de la relation complexe qui s'établit entre les immigrants et la population locale.

Installés à la périphérie de Erevan, à quelques kilomètres du centre de la ville, les bourgs d'immigrants fondés à la fin des années 1920 et au début des années 1930 (Arabkir au nord, Sebastia et Malatia à l'ouest, Nor Kharbert au sud, Noubarachen au sud-est) constituent autour de la capitale une sorte de ceinture pionnière. Pendant les années 1930, les difficultés liées à cette localisation sont immenses à cause de l'insuffisance des voies de communication : la piste qui mène à Noubarachen est envahie par les poubelles et les détritiques, celle qui mène à Arabkir n'est pas mieux entretenue. Quand ce n'est pas l'état des chaussées, le coût des transports en commun - la moitié d'un salaire journalier pour la liaison entre Nor Kharbert et Erevan - est une entrave supplémentaire à la recherche d'un emploi en ville. L'absence totale de liaisons postales et de tout autre moyen de communication maintient ainsi les bourgs d'immigrants dans une situation d'isolement absolu.

L'approvisionnement en eau est une autre question cruciale. A Noubarachen, l'adduction d'eau n'est pas réalisée -une résolution du comité central du PCA<sup>17</sup> donne de nouvelles directives en juillet 1937 afin d'achever les travaux de canalisation- et l'eau est acheminée dans la plupart des bourgs d'immigrants par tonneaux, parfois depuis la ville. A Sebastia par exemple, le transport de l'eau par tonneaux revient à 4 000 roubles mensuels à l'administration du kolkhoze après la destruction d'une canalisation installée par l'administration des eaux minérales d'Arzni.

Le mécontentement et les protestations exprimées par les nouveaux venus concernent en premier lieu la pénurie générale des denrées alimentaires de première nécessité et des biens manufacturés. Dans les bourgs d'immigrants, le magasin coopératif est toujours vide et presque systématiquement fermé. Les conditions de logement sont décrites comment étant absolument déplorables : entassement dans une pièce où l'on couche souvent par terre, repas préparé dans la pièce, le couloir ou le cas échéant

---

<sup>16</sup> ACEDOSPRA, Fonds 1, Inventaire 58, Dossier 16, ff.111-118. Rapport de V. Balian sur les bourgs d'immigrants, 20-21 juin 1936.

<sup>17</sup> ACEDOSPRA, Fonds 1, Inventaire 17, Dossier 34, ff.162. Protocole CC PCA du 3 juillet 1937

sur le balcon, état de dénuement absolu (absence de lit, de chaises, de cuisine, de sanitaires et de bains), recrudescence de dysenterie. Les nouveaux arrivants renouent ici avec la condition d'immigrés expérimentée quelques années plus tôt par les réfugiés arméniens dans les pays d'accueil. Dans le bourg de Malatia, où en l'absence de logement neuf, le bâtiment scolaire a été partagé en 25 pièces destinée à l'accueil des immigrants, un Arménien arrivé de Lyon témoigne sans doute avec quelque exagération : « là-bas je disposais de quatre pièces, ce qui était le minimum vital (sic) et je recevais un salaire de 30 francs par jour. Ici, c'est plus difficile mais ce n'est pas grave, il s'agit de notre patrie, il nous faut la construire et établir ici une belle vie. Au moment où j'ai décidé de venir ici, on m'a proposé de rester avec un salaire élevé, mais je leur ai répondu que mon but était de servir la patrie et j'ai donc refusé leur offre<sup>18</sup> ». D'autres *norek*, expriment plus directement leur déception et leur désarroi face à des conditions de promiscuité et d'insalubrité qui rappellent sans doute en pire celles des camps de réfugiés à Beyrouth ou du logement destiné à la main d'oeuvre immigrée dans la France industrielle des années 1920 par exemple : « renvoyez-moi à Batoum. Il n'y a pas de lit, pas de nourriture. Je veux dormir et bien manger » ose déclarer l'un d'entre eux.

Confrontés à l'incurie généralisée, les immigrants manifestent la volonté d'organiser une petite économie domestique : à Noubarachen, ils voudraient acquérir quelques poules, une chèvre, un mouton, une vache, animaux improbables en cette période de collectivisation. A Arabkir, où selon V. Balian les immigrants disposent de parcelles attenantes aux habitations, le manque d'eau interdit toute forme d'agriculture de subsistance. A Malatia où aucun logement n'a été prévu, les *norek* expriment le désir de construire leur propre habitation et réclament à cette fin un prêt temporaire apparemment consenti par la direction du kolkhoze (prêt d'un montant de 3 à 4 000 roubles par foyer).

Employés dans l'agriculture ou dans la petite industrie locale (artels de tissage, de tricotage etc.), les immigrants sont souvent confrontés au sous-emploi et au chômage. A Noubarachen par exemple, vingt immigrants se trouvent sans travail : on leur avait assigné des postes dans une usine de chaussures qui ne fonctionne pas faute de cuir et de matières premières. A Nor Kharbert, les hommes ont reçu un travail mais les femmes, sans emploi, voudraient travailler. Un immigrant, Krikor Terzian, est arrivé à Erevan avec sa machine de tricotage mais faute de matière première, celle-ci ne peut fonctionner. A Arabkir enfin, sur les 80 foyers immigrants, 100 personnes parmi les *norek* se trouvent sans emploi.

Enfin, cette population est remarquablement sous-encadrée : le travail de culture des masses (*koulmassajagan*) n'existe pas ou au mieux « s'accomplit sans système », il n'y a ni radio, ni presse de propagande plus facilement accessible à Paris « qu'ici sous le nez de Erevan » selon les protestations de certains *norek*, le club ne fonctionne qu'exceptionnellement. V. Balian signale par exemple qu'à Noubarachen, la directive pour mettre fin à l'analphabétisme (arménien ? russe ?) n'a pas été suivie et que le bâtiment scolaire non achevé ne dispose pas du fameux « coin rouge » ! A Nor Kharbert, le travail de préparation élémentaire destinés aux immigrants

<sup>18</sup> ACEDOSPRA, Fonds, Inventaire 58, Dossier 16, ff.117-118.

qui, nés ou élevés en diaspora, ne savent pas l'arménien, n'est pas davantage accompli. Il est par ailleurs remarquable de constater que cette population nouvellement arrivée, potentiellement instable, n'inquiète pas beaucoup les autorités locales : à Arabkir, bourg de 2 000 habitants, la milice n'existe pas et le président du soviet de bourg (*avanajin ghorourt*), ouvrier à l'usine, ne peut commencer sa tâche de maintien de l'ordre qu'à partir de quatre heures de l'après-midi...Ce constat général d'échec entraîne néanmoins dès la fin de l'année 1936 la mise en cause des différents organismes impliqués dans la construction des bourgs d'immigrants (en premier lieu le HOG, mais aussi le Gorsoviet, le Raïsoviet, Armentorg et Haïkoop) et une sévère reprise en main dans le contexte des purges staliniennes<sup>19</sup>.

### **De Noubarachen à Sovietachen : destin d'un bourg de « fondation diasporique »**

Bourg de fondation diasporique, le projet de Noubarachen marque l'échec de la conjonction entre un organisme philanthropique de la diaspora, l'UGAB (Union Générale de Bienfaisance<sup>20</sup>), et le gouvernement soviétique. Le projet de Noubarachen s'inscrit en effet dans la tradition du mécénat arménien : fondé vers la fin des années 1920 après une immense campagne de levée de fonds organisée par l'UGAB, Noubarachen devait être une 'ville nouvelle' et même, une ville modèle, avec ses maisons et ses équipements collectifs. Au sud-est de Erevan, sur un plateau caillouteux, désolé, à plus de 1 000 d'altitude, au pied de la chaîne du Yeranos et face à l'Ararat, le site retenu pour Noubarachen ne traduit pas à première vue la fonction que lui assignaient ses concepteurs. Administrativement inclus dans le territoire du Gorsoviet de Erevan, ce bourg de 3 007 habitants<sup>21</sup> qui abrite aujourd'hui la décharge de la ville est à la fois relativement éloigné de Erevan et de sa zone industrielle ; les carrières de pierre (de tuf ou de « pierres de montagnes ») situées à proximité semblent être la seule source d'activité locale.

<sup>19</sup> ACEDOSPRA, Fonds 1, Inventaire 58, Dossier 16, ff.100-102. Protocole du Gorkom du PCA du 14-15 décembre 1936. En écho au rapport de V. Balian, le bureau du Gorkom de Erevan constate les « défauts et les dysfonctionnements dans les bourgs, suscitant le mécontentement parmi les immigrants. Le HOG n'a pas terminé les finitions dans les habitations d'Arabkir. 160 appartements ne disposent pas d'électricité (...). Les bourgs ne disposent pas de combustible. A Sebastia et Malatia, les habitants ont été privés de kérosène pendant 25 jours. Dans le bourg de Kharbert, pendant plus de 20 jours, l'eau potable n'était distribuée que la nuit. L'Armentorg n'a pas approvisionné régulièrement les bourgs en produits de droguerie » etc.

<sup>20</sup> En diaspora, le parti Ramgavar, parti de la bourgeoisie arménienne rallié au régime de l'Arménie soviétique, soutient avec l'Eglise l'Union Générale de Bienfaisance Arménienne. Fondée en 1906 par Boghos Noubar Pacha (1851-1930), l'UGAB va réussir à devenir grâce à des fonds importants et à l'action tenace de son fondateur 'le plus grand outil international d'entraide aux Arméniens'. Fils du ministre égyptien Noubar Pacha, ingénieur de formation et ancien administrateur des chemins de fer d'Egypte, Boghos Noubar déploie une immense activité en faveur des réfugiés arméniens (orphelinats, écoles etc.) tout en participant au développement de l'Arménie. Passionné par les questions d'urbanisme (au Caire, Boghos Noubar a entrepris la création du faubourg d'Héliopolis où a été construite en 1923 l'école Noubarian), Boghos Noubar entreprend diverses constructions à Erevan dont la clinique ophtalmologique, fleuron de l'UGAB. Selon le recensement de 1972, cf. Erevan v tsifrakh, Statisticheskoye upravlenie goroda Erevana, Erevan, 1972, p.21.

<sup>21</sup> Selon le recensement de 1972, cf. Erevan v tsifrakh, Statisticheskoye upravlenie goroda Erevana, Erevan, 1972, p.21.

Destiné à incarner le succès de la politique du rapatriement des réfugiés arméniens, le projet de Noubarachen a suscité une immense campagne de levée de fonds aux Etats-Unis au cours de laquelle une somme de 353 400 dollars<sup>22</sup> a été rassemblée. Dédiée à Boghos Noubar, ce dernier fit lui-même un don de 100 000 dollars, ce qui porte la contribution totale de l'UGAB dans ce projet à plus d'un demi-million de dollars<sup>23</sup>. S'il est évidemment douteux que les autorités soviétiques aient débloquent une somme équivalente, le projet de Noubarachen, utopie urbaine prévue toute en marbre et en tuf, mobilise l'architecte le plus fameux à Erevan. A. Tamanian<sup>24</sup> en a dessiné le plan d'urbanisme<sup>25</sup> bien reconnaissable sur la carte topographique dans sa juxtaposition de tracés rectiligne et semi-radioconcentrique. Comme à Arabkir, autre bourg d'immigrants proche de Erevan, A. Tamanian a également conçu l'habitat destiné aux immigrants. Selon les quartiers, il s'agit d'unités d'habitation à un étage ou deux de dimension assez vaste, en apparence bien conçues, susceptibles de loger plusieurs familles. Les photographies prises au moment de la construction, au début des années 1930, mettent en évidence plusieurs types d'habitation de bonne conception (maisons « doubles » à toit pentu, maison avec toit en terrasse) plantées au milieu de la solitude pierreuse : quelques enfants jouent, des poules picorent ça et là, l'ensemble offre indubitablement le paysage d'un front de colonisation.

En dépit des abondants subsides venus de la diaspora des Etats-Unis, le projet de Noubarachen ne sera cependant jamais réalisé selon le plan initial : les fonds considérables apportés par l'UGAB ainsi que les matériaux de construction destinés au projet auraient été détournés. Cette affaire qui éclate dans le contexte des purges staliniennes contribue - à tort ou à raison ?- à la liquidation finale du HOG en 1937. Avec le Comité

<sup>22</sup> Cf. Voskémadian Haygagan Parekordzagan Mioutian, 1906-1931, p.276.

<sup>23</sup> « Les débuts de l'UGAB », in *UGAB Magazine*, n°5, 2e trimestre 2000, p 12.

<sup>24</sup> Alexandre I. Tamanian, né en 1878 à Iekaterinodar (aujourd'hui Krasnodar), mort à Erevan en 1936. Après ses études à l'Académie des arts de Saint-Petersbourg, Alexandre Tamanian restaure et aménage une série de bâtiments jusqu'en 1911. Dans ses oeuvres, il interprète les formes de l'architecture russe de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, comme le montrent ses travaux les plus significatifs des années 1910 : l'hôtel particulier de Kotchoubeï à Tsarskoïe Selo (1911-1912), la maison de Chtcherbatov à Moscou (1911-1913) et le complexe hospitalier du chemin de fer Moscou-Kazan à Kratovo près de Moscou (1913-1917). La maison Chtcherbatov tout particulièrement passe pour l'un des meilleurs exemples du style néo-classique moscovite du début du XX<sup>e</sup> siècle. Tamanian se forge ainsi une réputation de brillant styliste et de maître du détail. En 1914, il est élu membre de l'Académie d'architecture. Il s'installe en 1919 en Arménie avant la soviétisation. Parmi ses oeuvres les plus connues, toutes à Erevan, figurent le plan général de la ville (1925), la Maison du gouvernement d'Arménie (1926) et le théâtre d'opéra et de ballet (1926-1953, médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1937). Les constructions de Tamanian peuvent être décrites comme une synthèse personnelle des traditions du classicisme russe et de l'architecture médiévale arménienne. De cette synthèse très féconde naîtra une école nationale où se formeront de nombreux disciples. Cf. Jean-Paul MIDANT (dir.), *Dictionnaire de l'Architecture du XX<sup>e</sup> siècle*, Hazan, Institut Français d'Architecture, 1996, p. 865. Cf. Yu.S. ARALOV, *Tamanian*, Gosudarstvennoe Izdatel'stvo Arkhitekturi i Gradostroitel'stva, Moskva, 1950, 164p.

<sup>25</sup> Cf. quelques exemples de plans de villages (Kamarlu, Noragavit) élaborés à cette époque dans A.G.GRIGORIAN, M.L.TOVMASSIAN, *Arkhitektura Sovietskoi Armenii*, Strojizdat, Moskva, 1986, pp. 58-59.

d'immigration, l'ensemble des organismes impliqués dans la construction et l'approvisionnement des bourgs d'immigrants est entièrement purgé. En décembre 1936, le Bureau du Gorkom de Erevan note que la construction des bourgs d'immigrants ne respecte pas les délais prévus par les instances centrales<sup>26</sup>. Ce constat d'échec fait suite à un rapport du Commissaire aux Finances de la RSSA, G.I. Yakoubian formulant clairement une accusation officielle contre les activités du Comité d'immigration (HOG) et plus généralement, contre l'ancien Conseil des commissaires du peuple de la RSSA<sup>27</sup>. De toute évidence, les procès staliniens et la liquidation du HOG en 1936-1937 ne mettent pas seulement un terme à la première vague des rapatriements ; au sein du vaste chantier de construction qu'est devenu Erevan au cours des années 1930, les bourgs de « fondation diasporique » dont Noubarachen est l'exemple emblématique, sont brutalement dénués de leur fonction première - l'accueil des rapatriés - tandis que, sous le prétexte fallacieux d'en instaurer une gestion plus saine, les fonds qui leur étaient destinés ont été réquisitionnés et assignés à d'autres objectifs.

### Erevan face à l'immigration de masse de l'après-guerre

#### Le rôle du *nerkaght* de 1946-1948 dans la croissance urbaine de Erevan

Mieux connue dans ses grandes lignes<sup>28</sup>, l'histoire du *nerkaght* de 1946-1948 s'inscrit dans le contexte des premiers frissons de la guerre froide lorsque la propagande en faveur du rapatriement et l'instrumentalisation de l'irrédentisme arménien manifestèrent quelques uns des signes de l'agressivité de la diplomatie stalinienne à l'égard de l'Iran et surtout de la Turquie<sup>29</sup>. Par ailleurs, la situation désastreuse de l'URSS à la fin de la seconde guerre mondiale, la nécessité de la reconstruction économique et démographique justifient largement la propagande en faveur du rapatriement des Arméniens de la diaspora, même si en Arménie comme dans le reste du territoire soviétique, sévit une véritable famine en 1946-1947<sup>30</sup>. Issus de tous les pays de la diaspora, les 102 277 rapatriés de cette période contribuent ainsi à combler le déficit démographique creusé par les purges et la guerre. L'insertion de ces immigrants dans la société soviétique

<sup>26</sup> ACEDOSPRA, Fonds 1, Inventaire 58, Dossier 16, f.99. Protocole du Bureau du Gorkom PCA de Erevan, 14-15 décembre 1936. Sur l'application du décret conjoint du CC du PCUS et du SNK de l'URSS concernant l'installation des immigrants arméniens.

<sup>27</sup> ACEDOSPRA, Fonds 1, Inventaire 58, Dossier 16, f.103, A propos des activités du Comité d'Immigration, mars 1936.

<sup>28</sup> Cf. Hay Joghovourti Badmoutioun, *op.cit.*, Tome 8, pp. 246-255.

<sup>29</sup> Cf. Taline TER MINASSIAN, *Colporteurs du Komintern, l'Union Soviétique et les minorités au Moyen-Orient*, Paris, Presses de Sciences-Po, 1997, p. 299.

<sup>30</sup> Un thème resté tabou à l'époque soviétique, mais exploré depuis le début des années 1990 par les historiens russes, notamment V.P. Dmitrenko, V.P. Danilov et V.F. Zima. Cf. V.F. ZIMA, *Golod v SSSR 1946-1947 godov : proiskhozdenie i posledstvija*, Institut Rossijskoj istorii RAN, Moskva, 1996, p. 127 et suivantes. Selon V.F. Zima, la famine a surtout touché la Russie, l'Ukraine, la Moldavie ainsi que quelques régions de Biélorussie et du Kazakhstan. La famine a également sévi dans les villes à Moscou, Leningrad, Rostov-sur-le-Don, Stalingrad, Krasnoïar, Iaroslavl etc. La famine aurait touché au moins 100 millions de personnes en URSS et aurait perduré dans beaucoup de régions jusqu'en 1948 et même jusqu'en 1949.

arménienne, la confrontation avec la population locale - mélange de méfiance et d'incompréhension - constituèrent bien souvent une expérience tragique pour ces « néophytes de la survie dans le système stalinien. Beaucoup de ces nostalgiques de la patrie auront pris un billet pour l'Altaï, en pensant venir à Erevan<sup>31</sup> ». Entre la patrie rêvée et la réalité soviétique de l'immédiat après-guerre, les immigrants subissent un véritable choc restitué de manière récurrente par les récits de vies<sup>32</sup>. Pour la plupart des rapatriés, cette expérience s'inscrit dans le cadre du territoire urbain de Erevan.

Parmi les candidats au retour, les agriculteurs (41% des immigrants, en général des Arméniens de Syrie et d'Iran) ont été dirigés vers les kolkhozes de la plaine de l'Ararat. Cependant, les rapatriés, majoritairement employés dans le secteur secondaire (28%) et tertiaire (32%) se concentrent à Erevan et dans sa proche banlieue, là où l'industrie naissante a besoin de main d'oeuvre. Les bourgs d'immigrants fondés pendant l'entre-deux-guerres connaissent ainsi une seconde vague d'arrivées comme Noubarachén par exemple, tandis que de nouveaux quartiers d'immigrants, plus proches du centre de la capitale, font leur apparition tels que Nor Aresh au sud-est, Nor Kilikia au sud-ouest et Nor Zeïtoun au nord. Ainsi, en dépit des conditions de logement extrêmement précaires - caves, baraquements, logements collectifs, sous-locations -, les rapatriés du *nerkaght* de 1946-1948 ont apporté une contribution non négligeable à la croissance de la capitale que traduira dans une certaine mesure l'adoption en 1951 d'un nouveau plan de développement urbain, le projet du « Grand Erevan<sup>33</sup> ».

### **L'insertion des immigrants dans « l'économie urbaine » de Erevan**

L'importation d'une main-d'oeuvre recrutée dans les pays de la diaspora nécessitait d'abord de la part des autorités soviétiques une analyse préalable de la structure socio-professionnelle des différentes communautés parmi lesquelles seraient recrutés les candidats au rapatriement. En Syrie et au Liban par exemple, un rapport de G. Nazarian livre en mai 1946 une analyse préliminaire de la population arménienne<sup>34</sup> en soulignant particulièrement la précarité des conditions de vie dans les villes. Estimant à 185 000 personnes la population arménienne de Syrie et du Liban, ce rapport met en évidence le caractère massivement « urbain<sup>35</sup> » de cette population, regroupée au début des années 1920 dans des camps de réfugiés

<sup>31</sup> Claire MOURADIAN, *De Staline à Gorbatchev, op.cit.*, p.139.

<sup>32</sup> Cf. Anahit MINASYAN, « The Promised Land : Armenian et Jewish experiences in the second half of the 20th century », communication au colloque *Arméniens et Grecs en diaspora, Approches Comparatives*, Ecole Française d'Athènes, 3-7 octobre 2001 (à paraître).

<sup>33</sup> Cf. T.Kh. AKOPIAN, *op.cit.*, p.364. Ce nouveau plan de développement est placé sous la responsabilité d'un groupe d'architectes dirigé par N.A. Zargarian. Adopté pour une durée de 15 ans (1951-1965), le projet est prévu pour une population de 450 000 habitants.

<sup>34</sup> Sur le rôle de l'ambassade soviétique à Beyrouth et sur sa mission d'information sur la communauté arménienne, cf. Ara SANJIAN, « Homeland-Diaspora relations under Khrushchev and Brezhnev : the Soviet Embassy in Beirut and the Armenian community in Lebanon, 1957-1982 », communication au colloque *Arméniens et Grecs en diaspora, Approches comparatives*, Ecole Française d'Athènes, 3-7 octobre 2001, (à paraître).

<sup>35</sup> Ce même rapport estime la population rurale arménienne de Syrie et du Liban à 35 000 personnes concentrées principalement dans les régions de la Djezireh, autour de Kessab et dans les environs d'Alep et de Damas.

et concentrée dans des quartiers entiers des villes de Beyrouth (environ 60 000 Arméniens), Alep (65 000), Damas (15 000), Tripoli, Homs et Hama. « Les professions essentielles des Arméniens dans les villes relèvent du secteur du commerce et de l'artisanat. La petite industrie et les ateliers de mécanique sont le domaine des Arméniens. Quelques entreprises industrielles sont également aux mains des Arméniens, comme par exemple, la fabrique de pain et les minoteries à Beyrouth, les activités du cuir et du textile à Alep. De plus à Beyrouth, presque tous les ateliers de réparation automobile et les ateliers mécaniques sont détenus par des Arméniens. Il existe également une intelligentsia assez importante de médecins, professeurs, musiciens, journalistes, publicistes, poètes et écrivains ». Par ailleurs, l'envoyé soviétique, remplissant sa mission d'observateur mais aussi de recruteur livre le tableau saisissant d'un sous-prolétariat urbain, sensible à la propagande communiste et potentiellement adaptable au « standard » de la vie soviétique. « J'ai visité les quartiers arméniens les plus pauvres de Beyrouth, Damas et Alep. Les gens vivaient dans des bidonvilles et des campements, dans des conditions sanitaires effroyables, dans des endroits sales et marécageux, ne respectant en rien les conditions élémentaires de vie. Le quartier Sandjak à Beyrouth offre une image de la situation. Dans ce quartier, règne la saleté et aucune condition sanitaire n'est respectée. Dans presque chaque famille, il y a un malade <sup>36</sup> ».



Erevan aujourd'hui : centre et péri-urbanisation

La participation des rapatriés à la « reconstruction » économique de la de l'Arménie Soviétique était l'un des arguments essentiels en faveur de cette migration organisée. Le choix des candidatures clairement formulé en faveur d'une main d'oeuvre qualifiée ou susceptible de le devenir rapidement correspond à la période d'industrialisation effrénée que connaît Erevan après la guerre et pendant la première décennie de la période post-stalinienne. En général, les rapatriés ont été orientés vers l'industrie semi-lourde (mécanique, électrique) ou vers les secteurs de l'industrie légère et alimentaire. Par ailleurs, les autorités soviétiques ont accordé une priorité aux ouvriers du bâtiment lors de la sélection des candidatures, signe des déficiences du secteur de la construction dues à l'instabilité et à la sous-

<sup>36</sup> ACEDOSPRA, Fonds 1, Inventaire 26, Dossier 47, ff.188-212. Rapport de G. Nazarian, ministre de la justice de la RSSA adressé à K.A. Aroutiounov, premier secrétaire du PCA, 18 mai 1946. A propos du travail de préparation pour le rapatriement des Arméniens de Syrie et du Liban et bilan préliminaire de l'étude des colonies arméniennes de ces pays.

qualification de la main d'oeuvre locale. Ainsi, selon K. Aroutiounov<sup>37</sup>, premier secrétaire du PCA et premier secrétaire du Erkarkom (Comité de ville), à Erevan, « le motif principal de l'exécution insuffisante du plan de construction réside dans le fait que ce trust n'a pas fondé de cadres permanents parmi les ouvriers de la construction, ne s'est pas occupé de la préparation d'ouvriers parmi les professions requises, ayant exclusivement fait appel à des ouvriers saisonniers qui quittaient les chantiers au printemps et à l'automne, pendant la période des travaux agricoles, en résultat de quoi la construction était complètement suspendue<sup>38</sup> ». Ainsi, en 1948, les 36 000 migrants (*pereselenetsy*) venus des pays de la diaspora déjà installés à Erevan ont été mis au travail essentiellement dans des entreprises industrielles, des coopératives artisanales ou des organismes de construction<sup>39</sup>.

### **Les quartiers de rapatriés : des zones distinctes dans l'espace urbain**

Endémique et permanente, la crise du logement en Union Soviétique est cependant particulièrement aiguë aux lendemains de la guerre et jusqu'à la fin de la période stalinienne. A Erevan où l'urbanisme de l'époque de l'Empire russe n'a légué qu'un parc immobilier très restreint, le nombre de mètres carrés habitables est pourtant passé de 407 000 à un million entre 1927 et 1940<sup>40</sup> alors que la population de la ville a quadruplé pendant cette même période. Ce contexte explique la précarité des structures d'accueil lors des rapatriements massifs de l'après-guerre, en discordance absolue avec la propagande soviétique qui avait promis un logement par famille. Regroupés dans les quartiers de Nor Aresh, Kilikia ou Zeitoun, mais aussi dans les bourgs de fondation diasporique des années 1920-1930, les immigrants d'un même pays, inscrits sur les listes d'un même district, ont été regroupés selon leur origine : ainsi, le troisième district de Erevan est celui des « Français ». Localisés en zone périphérique, ces nouveaux quartiers d'immigrants s'inscrivent dans une topographie escarpée et ont conservé jusqu'à nos jours, en dépit de l'émigration de nombreux rapatriés à partir de 1956, une identité distincte dans le paysage urbain de Erevan. En 1948, alors que la vague de

<sup>37</sup> Type même du dirigeant stalinien, K. Aroutiounov est un « vieux-bolchevik » qui a contribué à la soviétisation de la Géorgie en 1920. Arménien géorgianisé, sa carrière a été entièrement « géorgienne » dans des postes de contrôle et de répression avant d'être nommé à Erevan en septembre 1937, par Beria, son protecteur. Né en 1900 à Thélav (Kakhétie, Géorgie), membre du PC (b) depuis 1919, il a accompli ses études au gymnase de Thélav puis à l'Institut d'économie Karl Marx de Moscou de 1922 à 1924. Activiste en Kakhétie en 1919-1920 où il se lie à Beria, il fut arrêté par le pouvoir menchevik de la Géorgie indépendante. Après la soviétisation, il est en 1921-1922 puis en 1925-1927, secrétaire du Comité provincial de Thélav. De 1928 à 1937, il accomplit ensuite sa carrière dans l'appareil du PC de Géorgie, à la direction rurale pendant la collectivisation, puis à la Sécurité d'Etat, il devient adjoint puis chef de la Commission de contrôle des cadres du CC. De 1934 à 1937, il est secrétaire du Gorkom (Comité de ville) de Tbilissi. En septembre 1937, au début de la plus forte vague répressive, il est nommé premier secrétaire du PC d'Arménie jusqu'en décembre 1953, poste qu'il cumule à partir de mai 1938 avec le premier secrétariat du Gorkom d'Erevan. Il meurt en 1957 à Tbilissi. Cf. Claire MOURADIAN, *De Staline à Gorbatchev, op.cit.*, pp.88-89.

<sup>38</sup> ACEDOSPRA, Fonds 47, Inventaire 25, Dossier 442, f.28. Compte-rendu sténographique de la XIXe Conférence du parti de la ville de Erevan, 27 octobre 1948.

<sup>39</sup> *Ibid*, f. 35.

<sup>40</sup> . Cf. Claire MOURADIAN, article cité, p.91.

rapatriement est quasiment parvenue à son terme, la situation déplorable de ces quartiers d'immigrants est évoquée en creux dans les recommandations formulées par K. Aroutiounov lors de la XIXe conférence du parti de la ville de Erevan : « dans la dernière étape du travail d'aménagement, l'attention des organisations du parti, du soviet de ville et du soviet de district, doit se concentrer sur les nouveaux bourgs et lotissements de la ville peuplés par des Arméniens immigrés des pays étrangers (...). La tâche de tous les organes de la ville est d'apporter toute l'aide possible aux immigrants afin d'achever la réalisation de la construction d'habitations, d'intensifier le travail d'aménagement de ces bourgs en veillant à l'amélioration des moyens de transports et du réseau téléphonique, à l'installation des canalisations, à l'aménagement des rues, de l'éclairage et des espaces verts<sup>41</sup> ». La formulation de ces priorités fut en effet suivie de quelques efforts perceptibles dans l'évolution de la surface habitable à Erevan au cours du 4e plan quinquennal (1946-1950)<sup>42</sup>. Surtout, l'arrivée des rapatriés se traduit à Erevan par la 'promotion' de l'habitat individuel<sup>43</sup>, un type de logement toléré depuis les débuts du régime soviétique mais qui ne correspond guère aux normes apparentes d'une société fondée sur le collectivisme. Or, les rapatriés « avec l'aide de l'Etat, ont construit eux-mêmes en grand nombre des maisons individuelles. Une partie de ces maisons est achevée mais la plupart sont encore en cours de construction<sup>44</sup> » constate le premier secrétaire du Gorkom de Erevan. S'agit-il de pallier les déficiences du secteur de la construction en laissant aux nouveaux arrivants l'initiative de la construction de leur propre habitation ou de préoccupations d'ordre politique? Toujours est-il que des parcelles de terrain furent effectivement attribuées ainsi que de crédits à faible taux d'intérêt afin de permettre aux immigrants de construire eux-mêmes leurs maisons. A Erevan, la surface dévolue à la construction de l'habitat individuel – « propriété individuelle construite par les travailleurs par leurs propres moyens avec l'aide d'un crédit gouvernemental » selon la terminologie soviétique - est de 428 000 mètres carrés<sup>45</sup> pendant la période 1946-1950, un véritable record comparé aux chiffres de la période post-stalinienne. Les autorités locales ont peut-être cherché par ces mesures à encourager l'auto-organisation parmi les rapatriés plutôt que de renouveler l'expérience des bourgs d'immigrants des années 1930. Ces quartiers se distinguent nettement dans le paysage urbain par le parcellaire, l'aspect bricolé des constructions « pavillonnaires » aux toits de tôle, et par des jardins et des potagers attenants garantissant à l'époque soviétique des conditions élémentaires d'auto-subsistance. Plus

<sup>41</sup> ACEDOSPRA, Fonds 47, Inventaire 25, Dossier 442, f.35. Compte-rendu sténographique de la XIXe Conférence du parti de la ville de Erevan, 27 octobre 1948.

<sup>42</sup> Cf. *Erevan v tsifrakh, op.cit.*, p.66. Sans atteindre les records de la période post-stalinienne, la période du 4e plan quinquennal se traduit par une reprise de la construction de l'habitat qu'il relève du secteur étatique ou coopératif. 148 000 mètres carrés de surface habitable furent construits pendant cette période.

<sup>43</sup> Sur la part de l'habitat individuel en Arménie, cf. Raymond J.STRUYK, "Housing privatization in the former Soviet Bloc to 1995", in Gregory Andrusz, Michael Harloe, Ivan Szelenyi (eds), *Cities after Socialism, Urban and National change and conflict in post-socialists societies*, London, Blackwell, 1996, pp.192-213.

<sup>44</sup> ACEDOSPRA, Fonds 47, Inventaire 25, Dossier 442, f.35. Compte-rendu sténographique de la XIXe Conférence du parti de la ville de Erevan, 27 octobre 1948.

<sup>45</sup> Cf. *Erevan v tsifrakh, op.cit.*, p.67

généralement, cette ségrégation de l'espace urbain reflète peut-être la difficile insertion des rapatriés dans la société soviétique arménienne, doublement discriminés en tant qu'Arméniens « occidentaux » - originaires d'Anatolie par opposition aux « locaux » - et transfuges issus du monde capitaliste. Immigré en URSS à l'apogée du régime stalinien, ils ont été - dans une proportion qui n'a pas encore été évaluée précisément - sinon les cibles privilégiées de la répression, du moins l'objet d'une surveillance politique attentive<sup>46</sup>.

### Conclusion

« Dans sa grande majorité, les rapatriés se sont très vite faits aux conditions nouvelles pour eux, donnant libre cours au développement de leurs forces créatrices. La masse prépondérante se compose de gens du travail, sortis de la classe ouvrière, membres des partis communistes de l'étranger, les plus pauvres représentants de la paysannerie. Le plus grand bonheur de tout ce monde qui, à l'étranger, n'avait aucune perspective, fut le retour dans la patrie soviétique<sup>47</sup> ». Ces propos officiels et convenus tenus par une éminente représentante de l'intelligentsia soviétique de l'époque stalinienne ne traduisent pas la réalité du rapatriement, souvent décrite comme un échec, et vécue comme l'expérience d'un double déracinement.

En 1956, au moment où le régime soviétique entre la phase du « dégel », Christian Pineau, alors Président du Conseil, arrive à Erevan : il est accueilli par la Marseillaise que chantent des Arméniens de France, réclamant la protection de ce pays et surtout le droit d'y retourner. Le processus d'une nouvelle émigration est ainsi engagé : 28 000 émigrants - parmi lesquels beaucoup d'anciens rapatriés - quitteront le territoire de l'Arménie Soviétique de 1956 à 1972.

#### Taline TER MINASSIAN

Maître de conférences à l'université Jean Monnet de Saint-Etienne, elle est l'auteur de *Colporteurs du Komintern, L'Union soviétique et les minorités au Moyen-Orient*, Presses de Sciences-Po, 1997. Ses travaux portent sur le Caucase et les Balkans à l'époque contemporaine. Elle travaille actuellement à une monographie d'histoire urbaine consacrée à Erevan.

<sup>46</sup> ACEDOSPRA, Fonds 47, Inventaire 25, Dossier 442, f.35. Compte-rendu sténographique de la XIXe Conférence du parti de la ville de Erevan, 27 octobre 1948. Selon K. Aroutiounov, « la tâche des organisations du parti est de renforcer davantage le travail politique de masse et d'éducation culturelle parmi les immigrés, d'organiser à leur intention des cours et des conférences politiques, de projeter des films soviétiques, de diffuser des journaux démontrant la supériorité du régime socialiste soviétique par rapport aux régimes bourgeois ».

<sup>47</sup> Marietta CHAGUINIAN, *A travers l'Arménie Soviétique*, Editions en langues étrangères, Moscou, 1955, pp.46-47.